



ÉCRINS

RAIDS À SKIS DANS LE **VALGAUDEMAR**
EN BOUCLES AU-DESSUS DU U

Des plus grandes vallées qui entaillent le massif des Écrins, celle du Valgaudemar est sans doute la moins fréquentée et la plus sauvage. Ici point de station de ski ou de dalles de granite ponctuée de spits, uniquement une vallée en U ou en V de basse altitude, bordée de versants de plus de 2000 mètres de haut. C'est un petit bout du monde, enfin des Écrins, à l'écart des foules grimpantes ou skiantes, un Finisterre alpestre où quelques mois par an la route se fraie un chemin de plus en plus fin et improbable le long puis au-dessus du torrent de la Séveraisse, jusqu'au cul-de-sac du Gioberney, après quoi le bruit des moteurs s'éteint définitivement pour laisser la place au sifflement des marmottes.

Les sommets plongent littéralement dans la vallée en U. Le bas des versants, souvent raides sur plus de 1000 mètres de dénivelée, voit plus d'avalanches que de skieurs, ce dont témoignent les nombreux paravalanches qui protègent la route. Depuis celle-ci il est difficile pour le skieur d'imaginer des lignes skiabiles dans ces flancs ingrats coupés de ravins. Pourtant, de nombreux refuges dominent ces pentes raides de basse altitude, des nids d'aigle souvent en position panoramique au-dessus de la vallée et doté de locaux d'hiver confortables voire douilletts. On peut venir s'y confiner volontairement et profiter de sa liberté loin d'un monde prématurément mis sous cloche ou masques, réduit à ses planches, bâtons et sac



Tour des Rouies : dernière montée sur le plateau glaciaire des Rouies, plein les pattes et plein les yeux devant la Barre des Ecrins.

Tour de l'Aiguille de Morges : au refuge de Vallonpierre.



Tour des Rouies : au col de la Lavey, skieur en couleurs dans le noir et blanc.

à dos, dépouillé volontairement et nécessairement des oripeaux consuméristes. On peut alors rejouer dans ces cabanes la montagne à la Samivel (ou la vie de ces pauvres amish dénués de 5G !), contempler la pipe au bec sur la terrasse en bois les sommets noyés dans le bleu-gris. Profitez-en bien avant que le monde post-moderne du risque zéro ne s'impose et que, pour votre bien évidemment, la pipe, le visage à l'air libre puis la montagne ne soient interdit.e.s., au profit d'un ski simulator v2.0 développé par un GAFA, que le joystick ne remplace les bâtons et la puce GPS sous-cutanée l'ARVA...

Trêve de digression (j'espère non) prématoire, et retour à ce monde non aseptisé de la montagne, qui trouve son acmé dans cette vallée du Valgaudemar oubliée des foules. Les raids décrits ci-dessous offrent tout ce dont les skieurs de rando peuvent rêver : longs vallons généralement vierges de traces, reliés par des cols plus ou moins alpins, passages sur glaciers et parmi les séracs à l'ambiance très haute montagne, découverte de combes suspendues d'accès détourné, sommets altières et panoramiques. On voyage à skis dans ce monde de la haute montagne hivernale, aussi hostile pour des mammifères non hibernants qu'il est attirant. On fait escale et on se réfugie chaque soir dans ces cabanes en guise de petits esquifs, mais on y trouve pour autant une bonne partie du confort domestique miraculeusement

téléporté sur ces pentes enneigées battues par les vents : matelas et couettes moelleux, parfois poêles à bois, gazinières, gaz, couverts, de quoi se réjouir de la modernité au coin du feu ou du réchaud, en regardant derrière la fenêtre la nuit alpine pétrifiée par le froid. On glisse de jour en jour entre ces refuges, seuls témoins de la civilisation, construits non pas comme ailleurs pour aménager et exploiter, bref domestiquer, mais

« AUSSI HOSTILE POUR DES MAMMIFÈRES NON HIBERNANTS QU'IL EST ATTIRANT. »

pour permettre de naviguer dans la sauvagerie de la montagne enneigée. Tout cela bien sûr se mérite : les épaules seront endolories à force de porter le dressing et le garde-manger sur le dos, les cuisses et mollets courbaturés.e.s à force de gravir cols et sommets, les cheveux prématurément blanchis voire perdus à force de conjurer les avalanches et autres crevasses !

Cet article décrit donc les raids à skis (2 à 3 jours maximum) envisageables depuis la vallée du Valgaudemar, en se limitant aux itinéraires en boucle intégralement skiabiles à

la descente. Ceci exclut de fait les parcours rive droite de la Séveraisse aval, dont les départs bas et sur des pentes sud raides imposent le portage même en plein hiver. Ce sont des raids généralement engagés dans cette vallée sauvage des Ecrins (pardon pour le pléonasme), avec des pentes raides et avalancheuses, peu ou pas de couverture réseau téléphonique, des dénivelées importantes, bref des parcours déjà sérieux qui ne s'adressent pas à des débutant.e.s., pas l'idéal pour emmener votre grand-mère faire ses premiers virages en ski de randonnée.

LE TOUR DES ROUIES (2 JOURS, GROSSE SECONDE JOURNÉE)

Ce raid de deux jours (une courte première journée, une seconde très longue) permet de faire le tour (et même de gravir au passage si affinités) l'un des sommets-phares du Valgaudemar et des Ecrins, les Rouies, et de découvrir le magnifique refuge de Chalance, aussi petit que croquignolet, un belvédère de bois et de choix face au Sirac. C'est un itinéraire exigeant et délicat le second jour de par les 2100 mètres de dénivelée ascendante (couper la course en dormant au refuge de la Lavey réduirait à peine cette seconde journée) et la grande variété d'expositions rencontrées - toutes et pas dans « le bon ordre ». En effet, cette longue journée finit par une descente exposée... Sud-Est, dur donc de ne pas y être trop tard - à l'heure de... la soupe ! Atten-



Tour des Rouies : ambiance à la Samivel au refuge-bivouac de Chalance.



Tour des Rouies : virages suspendus sur la calotte glaciaire des Rouies.



📷 Droit dans la gueule de séracs de la face Nord du Gioberney.

tion donc aux conditions nivologiques dans cette course qui fait le tour de la boussole, mais, quoi qu'il en soit, vous aurez profité du meilleur du « grand Oisans sauvage » - pour reprendre Samivel - dans cette longue bambée qui vous fera visiter pas moins de 6 vallons et 4 glaciers différents !

LE TOUR DU SAYS (2 JOURS)

Voici encore un raid court mais intense, 2 journées pas trop longues mais des descentes engagées, sur un glacier tourmenté le premier jour et des pentes suspendues raides et exposées le second. Cette incursion dans la vallée du Vénéon permet de profiter d'une belle ambiance glaciaire pas si fréquente dans les Ecrins, que ce soit entre les (petits) séracs du glacier du Petit Chardon ou sous les (gros) séracs de la face nord du mont Gioberney, de quoi mettre de gros glaçons non pas dans votre verre mais dans votre carte mémoire, tout en murmurant entre vos lèvres gercées « pas bouger ».

LE TOUR DU JOCELME (2 JOURS ET DEMI)

C'est un raid qui demande presque 3 jours, mais qui reste plutôt accessible comparé au précédent. Ici pas de descente exposée ou de glacier piégeux, mais des pentes soutenues et/ou complexes comme la descente versant Est du col du Loup de Valgaudemar et la montée au Pas des Aupillous. Au risque de radoter c'est toujours aussi beau, parti-

culièrement aux alentours de ces hauts cols particulièrement alpins ; vous en prendrez plein les mirettes (et les jambettes !).

LE TOUR DU SIRAC (2 JOURS ET

« DE QUOI METTRE DE GROS GLAÇONS NON PAS DANS VOTRE VERRE MAIS DANS VOTRE CARTE MÉMOIRE »

DEMI)

Un raid « classique » du Valgaudemar, « classique » revêtant évidemment ici un sens bien différent qu'entre Chamonix et Zermatt par exemple ! Vous n'y verrez pas de cohortes de skieurs, de rails de montée ou de bosses à la descente, mais sûrement plus de quadrupèdes que de bipèdes, notamment dans le sauvage vallon du Pré de la Chaumette. Un des plus beaux raids des Ecrins à mon goût, avec au menu toutes les douceurs sucrées ou piquantes du raid à skis : petits refuges confortables, combes suspendues aux Cros de Sirac, couloir raide et encaissé sous le col de Verdonne, glacier

de Chabournéou tourmenté... de quoi profiter de nombreuses décharges de dopamine, encore mieux qu'en recevant des « like » sur Facebook !...

LE TOUR DE L'AIGUILLE DE MORGES (2 JOURS)

Un tour qui permet d'explorer un des coins les plus sauvages d'une vallée déjà sauvage : l'aiguille de Morges et ses vallons suspendus tant versant Sud que versant Nord, avec en guise de final une descente directe soutenue de près de 1500 mètres de dénivellation jusqu'à la Séveraisse, l'impression de plonger au fond du V de la vallée ! Là encore des difficultés alpines vous attendent, avec entre autres une crête aérienne et étroite à l'ouest du Montagnon et une traversée exposée au début de la grande descente finale.

■ **Texte et photos : Thomas Gurvey.**



📷 Tour du Jocelme : skieur et nuées à l'ascension du Pas des Aupillous.



📷 Tour de l'Aiguille de Morges : bipèdes à cornes divaguant en fond de vallée sous le pic Jocelme.

PRATIQUE

PÉRIODE

Ces raids peuvent s'envisager préférentiellement à partir de l'ouverture de la route du Gioberney, couramment fin avril ou début mai, et jusqu'à la fin mai pour limiter le portage à un ratio raisonnable. Les contingences du calendrier de déneigement des routes de montagne font bien les choses : la fin du printemps coïncide généralement avec les meilleures conditions nivo-météorologiques à haute altitude - manteau abondant et stabilisé par le regel nocturne, limitant les risques d'avalanches (à condition de respecter les horaires) et de chutes en crevasses sur les glaciers petits mais costauds du Valgaudemar. Cela signifie aussi par contre que les passages en adrets de basse altitude risquent de se faire skis sur le dos, pas de quoi se plaindre si tant est que le portage se fait à la montée...

Par ailleurs les longues journées et températures douces de fin de printemps rendront votre séjour dans les refuges d'hiver plus agréable, sans vous transformer en Bibendum momifié sous les couches de vêtements.

Ces raids peuvent toutefois également s'envisager plus tôt en saison. C'est alors toute la sauvagerie des Ecrins en hiver qui vous attend : longue remontée de la haute vallée ou de la route depuis la barrière sous la cascade du Casset (barrière qui peut parfois être contournée en voiture... à vos risques et périls... sécuritaires et financiers) avant de rejoindre les départs décrits dans cet article, journées courtes peu ou pas ensoleillées dans le fond de vallée encaissée, refuges d'hiver froids, risques d'avalanche généralement plus importants à cause de la neige encore non transformée... A contrario vous pourrez limiter les portages et profiter de la poudreuse sans limite horaire due à la transformation de la neige et aux risques d'avalanches de neige lourde, ce qui n'est pas anodin par exemple pour la seconde journée du tour des Rouies, où une longue descente orientée sud voire sud-est vous attend après 2100 m de dénivellation positive... A 14h, mieux vaut la déguster en février en poudreuse façon sucre-glace par -5°C, qu'en mai en lourde façon soupe par 15°C...

MATÉRIEL

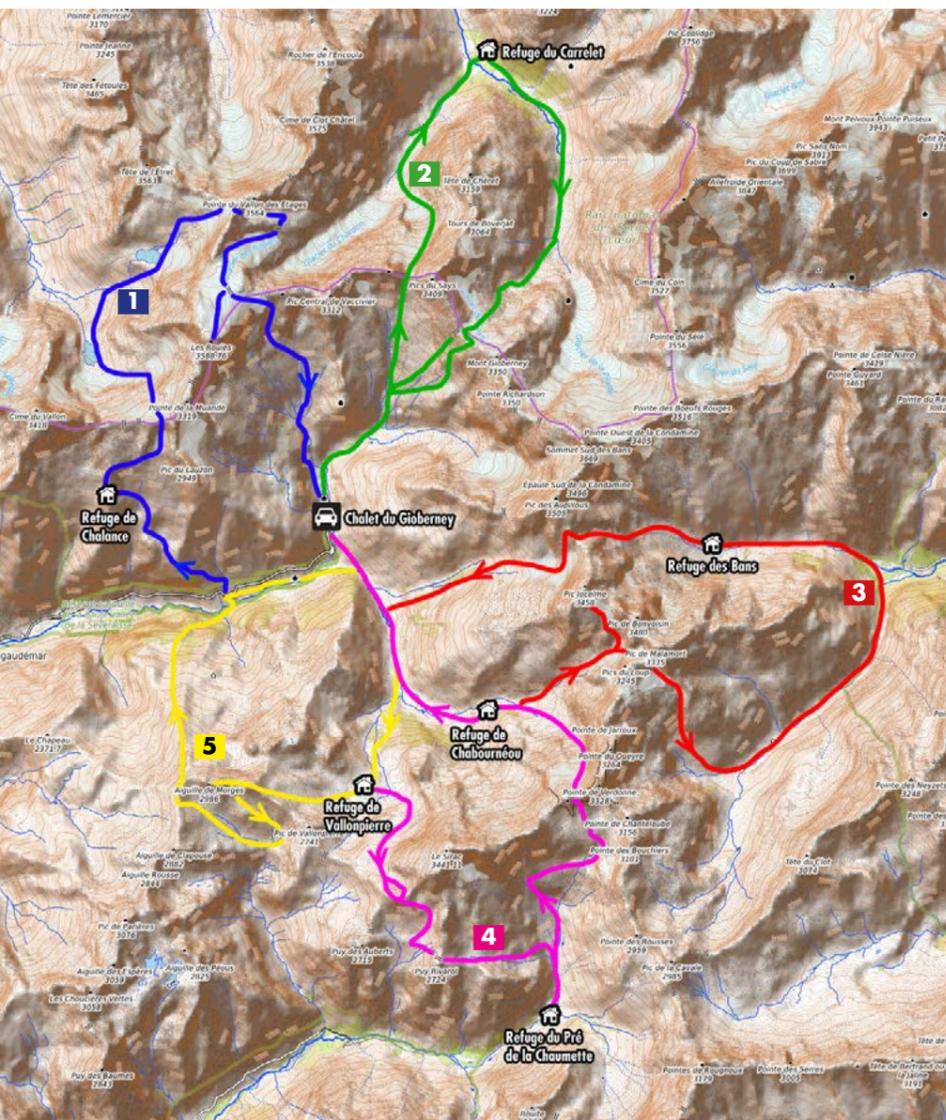
Pour ces refuges non gardés mais généralement bien équipés (couvertures, parfois couverts, casseroles, plaques de cuisson et gaz, éclairage avec panneaux solaires...), il peut être utile de prévoir duvet, réchaud et gaz suivant votre résistance respective au froid et aux sacs lourds ! Quoi qu'il en soit ne pas oublier sac à viande et frontale, aussi légers qu'utiles... et chéquier pour régler votre nuitée dans la boîte prévue à cet effet.

Pour le reste, évidemment matériel de sécurité habituel, notamment casque/ARVA/pelle/sonde et de quoi pallier à tout imprévu matériel (colle pour peaux, rondelle de bâton...).

Tous les itinéraires décrits ici nécessitent de par la présence de pentes raides une paire de crampons - aluminium éventuellement - et un piolet. Les parcours glaciaires (tous les itinéraires décrits ici à l'exception du tour de l'aiguille de Morges) peuvent présenter des risques de chutes en crevasses, notamment sur les glaciers très actifs du Petit Chardon (tour du Says) et de Chabournéou (tour du Sirac) ; baudrier, broche à glace et de quoi moufler n'encombreront pas inutilement votre sac... et vous permettront de ne pas encombrer les crevasses du coing...

CARTES

Les cartes IGN/Top 25 des massifs concernés et/ou Iphigénie par exemple pour les geeks qui ne jurent que par le 0 papier. Votre ordiphone (smartphone au Québec rétif aux anglicismes !) vous permettra de vous situer et orienter même par mauvaise visibilité, ce qui n'est pas rien dans ces raids engagés à l'itinéraire parfois complexe.



 TRACES GPS ET CARTES DANS LE COMPLÉMENT WEB

ITINÉRAIRES

1 LE TOUR DES ROUIES (2 JOURS)

Dénivelée J1: 1100m (1400-2500) / **Dénivelée J2:** 2100m (2500-2650-2550-3100-2350-3300-2900-3350-1650), 2350 m si l'on veut cocher le sommet des Rouies au passage.

Difficulté : pas de pente vraiment raide à la descente, 3.3 E1 dans les descentes du col de la Muande et de la Lavey, mais tour long, engagé et parfois exposé

Départ : le hameau du Rif du Sap sur la route du Gioberney

Itinéraire J1 : du hameau prendre le sentier d'été s'il est visible, ou remonter les pentes sud-est raides jusqu'au point coté 1898 sur IGN. De là traverser en légère ascendance vers le nord-ouest jusqu'au replat de la cabane de la Muande. Forcer ensuite au mieux les barres rocheuses sous le refuge de Chalance, soit par le sentier d'été à droite, soit d'abord à flanc à gauche puis en ascendance. De là gagner facilement le petit refuge bien visible sur son petit promontoire. Attention, la fin de la montée, complexe et parfois exposée, demande de bonnes conditions de neige et de visibilité.

Itinéraire J2 : monter dans une petite combe suspendue vers le nord-est, puis forcer une pente raide exposée ouest jusqu'au point coté 2648 (un peu exposé), avant de traverser longuement quasiment à flanc vers l'est, jusqu'en bas de la combe de Porteras (attention à ne pas trop monter, systèmes de barres rocheuses rive droite de la combe de Porteras). De là gagner par des pentes de plus en plus raides et étroites le col de la Muande. Du col descendre plein nord le glacier de la Muande entre les barres, puis tourner main gauche vers le lac de la Muande, le contourner rive est puis tirer à flanc au mieux à droite jusqu'à la cote 2200 m au fond du vallon situé sous le lac des Rouies.

Remettre à nouveau les peaux et monter rive gauche du vallon jusqu'au lac des Rouies, puis plutôt rive droite jusqu'à prendre pieds skis sur le glacier de la Lavey avant le col éponyme.

Du col de la Lavey descendre environ 400 mètres de dénivelée plein est sur feu le glacier de l'Ane avant de couper à droite vers le passage de l'Ane.

Remonter alors le glacier des Rouies, tirer à gauche sur la fin pour atteindre le col des Rouies. Si l'horaire et vos jambes le permettent, il est possible moyennant un aller-retour de 250 mètres/environ 1 heure d'atteindre le sommet des Rouies à votre sud.

Sinon descendre plein est côté Valgaudemar rive gauche du glacier (séracs puis barres rocheuses rive droite) jusqu'à rejoindre un court couloir qui débouche sur une combe orientée plein sud (attention aux conditions nivologiques vu votre horaire sans doute tardif). La descendre puis tirer à gauche sous les falaises en traversée descendante. De là c'est un terrain complexe de ravins parfois coupés de barres, mais pas toujours, qui demande finesse dans la navigation. Le plus sûr

mais le moins skiant consiste à prendre à l'est en direction du refuge du Pigeonnier puis de descendre une longue pente jusqu'au fond du ravin de Muande Bellone, ce qui permet d'éviter les nombreuses barres rocheuses plus à l'ouest, mais impose plus de traversées. Le ravin de Muande Bellone peut être skiable sur quelques centaines de mètres mais bute ensuite sur des cascades infranchissables, remonter donc au sentier d'été rive droite et le suivre en mode portage jusqu'au chalet du Gioberney. De là à pieds ou mieux en stop jusqu'au point de départ au Rif du Sap.

2 LE TOUR DU SAYS (2 JOURS)

Dénivelée J1 : 1500 m (1600-3100-1900)

Dénivelée J2 : 1300 m (1900-3200-1600)

Difficulté : 4.2 E3 dans la descente du couloir sud-ouest du col du Says, départ à 45° puis 300 m à 40° (loin) au-dessus d'une barre rocheuse

Départ : chalet du Gioberney

Itinéraire J1 : du chalet du Gioberney remonter le vallon éponyme rive droite jusqu'à l'aplomb du ravin descendant du col du Chardon (point coté 1845). De là forcer, généralement à pieds, la barre rocheuse par le sentier d'été rive gauche. Une fois sorti.e.s vers 2050 mètres remonter la longue combe qui mène au col du Chardon. Au passage il vous sera utile de repérer le meilleur cheminement du lendemain dans les pentes raides et parfois exposées versant sud-ouest du col du Says sur votre droite ; des photos des lieux pourraient ne pas être superflues pour vous guider...

Du col descendre plein nord environ 100 mètres puis tirer à droite en restant sous les falaises, ceci afin d'éviter la chute de séracs du glacier du Petit Chardon, attention rimaye puis crevasses sous les skis ! Rejoindre ensuite le vallon du Chardon, traverser le Vénéon (passerelle 500 mètres à l'aval ou pieds nus dans le torrent chaussures sur le sac...) puis gagner le refuge d'hiver du Carrelet.

Itinéraire J2 : remonter le Vénéon jusqu'au dernier replat avant le verrou du glacier de la Pilatte à 2200m. Remonter alors à droite les pentes nord-est sous puis sur le glacier du Says.

De là, muni du viatique du repérage et des photos de la veille, descendre au mieux le versant sud-ouest côté Valgaudemar (attention corniches fréquentes), soit par exemple dans l'axe du col du Says au point coté 3122, soit par un couloir situé 200 mètres au sud-est, dont on sort au pied par une rampe plein sud. Rejoindre ensuite facilement l'itinéraire de la veille et descendre jusqu'au Gioberney, sachant que la rive gauche du vallon de la Condamine restera plus enneigée que la rive droite...

Nota : faire ce tour dans l'autre sens (le sens antihoraire) permettrait de ne pas descendre le raide et exposé versant sud-ouest du col du Says à skis (il se ferait à la montée en crampons), mais conduirait à descendre des pentes raides exposées est (glacier du Says) ou sud (col du Chardon) à des heures indées en conditions printanières.



 Tour du Sirac : dans le couloir sud du col de Verdonne, au-dessus de l'ancien Glacier de la Pierre (feu le glacier, pas les pierres).



 Tour de l'Aiguille de Morges : dans la montée au Montagnon, les Bans dans le rétroviseur.

3 LE TOUR DU JOCELME (2 JOURS ET DEMI)

Dénivelée J1 : 450 m (1550-2000)
Dénivelée J2 : 1600 m (2000-3150-1650-2100), 2100 m si l'on veut cocher le pic Jocelme au passage
Dénivelée J3 : 1000 m (2100-3100-1550)
Difficulté : 3.3/E2, le plus raide étant le ravin Subeyrar du Loup
Départ : parking près du point coté 1572 sous le chalet du Gioberney
Itinéraire J1 : suivre le sentier du Ministre pour gagner le fond du vallon de la Séveraisse, le remonter jusqu'à ce que ce vallon tourne à l'est, gagner alors le refuge de Chabournéou perché sur son promontoire par la rive gauche.
Itinéraire J2 : prendre une petite combe suspendue plein est pour rejoindre le fond du vallon au niveau des Roux. Remonter alors

le vallon par son fond puis sa rive gauche, est puis nord-est jusqu'au replat du glacier de Surette à 2900 m. De là aller-retour possible au pic Jocelme par une pente raide à travers une barre à gauche puis le tranquille (futur ex) glacier du Jocelme.
 Sinon remonter le glacier de Surette vers l'est en contournant une barre rocheuse par la gauche, gagner ensuite le col du Loup de Valgaudemar.
 Du col descendre plein sud vers le replat du glacier de Subeyrar du Loup. Serrer à gauche vers 2800 m et descendre dans le ravin de la Subeyrar, encaissé mais jamais très raide. Rejoindre ensuite le fond du vallon de la Selle par des pentes douces sud puis est. Descendre tout le vallon de la Selle jusqu'à Entre les Aygues.
 Remonter le vallon des Bans à l'ouest, soit par le sentier d'été en rive gauche, soit par

la rive droite si elle est enneigée. Gagner le refuge de Bans perché au-dessus d'une petite barre rive gauche.
Itinéraire J3 : remonter la grande combe est puis le glacier du Sellar. La sortie la plus commode ne se fait ni par le Col du Sellar ni par le Pas des Aupillous, mais sur la crête au nord-ouest de ce dernier à la cote 3150 m, qui s'atteint par un couloir à droite en montant.
 Descendre sud puis ouest sur le glacier des Aupillous. Poursuivre toujours dans ces pentes ouest, à la fin rive gauche du Torrent du Pis Baumette peu avant sa confluence avec la Séveraisse.
 Parvenu.e.s au bord de ce dernier torrent, suivre le sentier du Ministre jusqu'au parking de départ.

4 LE TOUR DU SIRAC (2 JOURS ET DEMI)

Dénivelée J1 : 750 m (1550-2300)
Dénivelée J2 : 750 m (2300-2900-2500-2650-1800)
Dénivelée J3 : 1150 m (1800-3150-1550)
Difficulté : 4.1 max dans la descente de la pente nord du col de Verdonne
Départ : parking près du point coté 1572 sous le chalet du Gioberney
Itinéraire :

Itinéraire J1 : rejoindre par le sentier du Ministre, si possible d'un pas plus rapide que celui d'un Sénateur, le fond du vallon de la Séveraisse, puis gagner par des pentes nord qui se couchent peu à peu le refuge de Vallonpierre.
Itinéraire J2 : traverser à flanc plein est, puis longer la grande face nord-ouest du Sirac jusqu'à l'ancien glacier de Gouiran. Rejoindre alors le sommet (point coté 2924) par l'arête ouest ou une pente raide plein nord. Descendre est, sud-est puis sud jusqu'au replat à environ 2500m.
 Remonter nord-ouest au col de la Valette. Du col descendre la longue combe vers l'est, des barres se contournent par la gauche vers 2300m puis 2100 m. Rester donc rive gauche, une fois dans le vallon de la Pierre prendre plein sud jusqu'au refuge du Pré de la Chaumette.

Itinéraire J3 : remonter le vallon de la Pierre, passer un système de barres par la gauche vers 2300 m puis traverser à droite jusqu'à un replat sous la barre des Pisses à 2600m. Contourner cette barre par la droite puis remonter le couloir évident versant sud du col de Verdonne, fin raide et étroite en crampons, corniche sommitale qui peut poser problème.
 Du col rejoindre le glacier de Chabournéou par une courte pente raide, le descendre au milieu puis rive droite, rimaye puis crevasses possibles. Bien rester à droite sur le bas du glacier en laissant la barre de séracs terminale sur la gauche. Par le fond du vallon puis son côté gauche rejoindre le refuge de Chabournéou, de là comme l'avant-veille jusqu'au parking.

Nota : il est possible de coupler J1 et J2, ou J2 et J3, mais, en conditions printanières, certaines portions devraient alors sans doute se

faire à des heures trop tardives vu leur exposition est ou sud.

5 LE TOUR DE L'AIGUILLE DE MORGES (2 JOURS)

Dénivelée J1 : 950 m (1400-1300-2250)
Dénivelée J2 : 1200 m (2250-2900-2350-2800-1300-1400), 1400 m si l'on veut cocher l'aiguille de Morges au passage
Difficulté : 4.2 E3, des passages, éventuellement skis sur le sac en arête aérienne et exposée sur la crête ouest du Montagnon, et skis aux pieds en écharpe versant nord-ouest de l'Aiguille de Morges

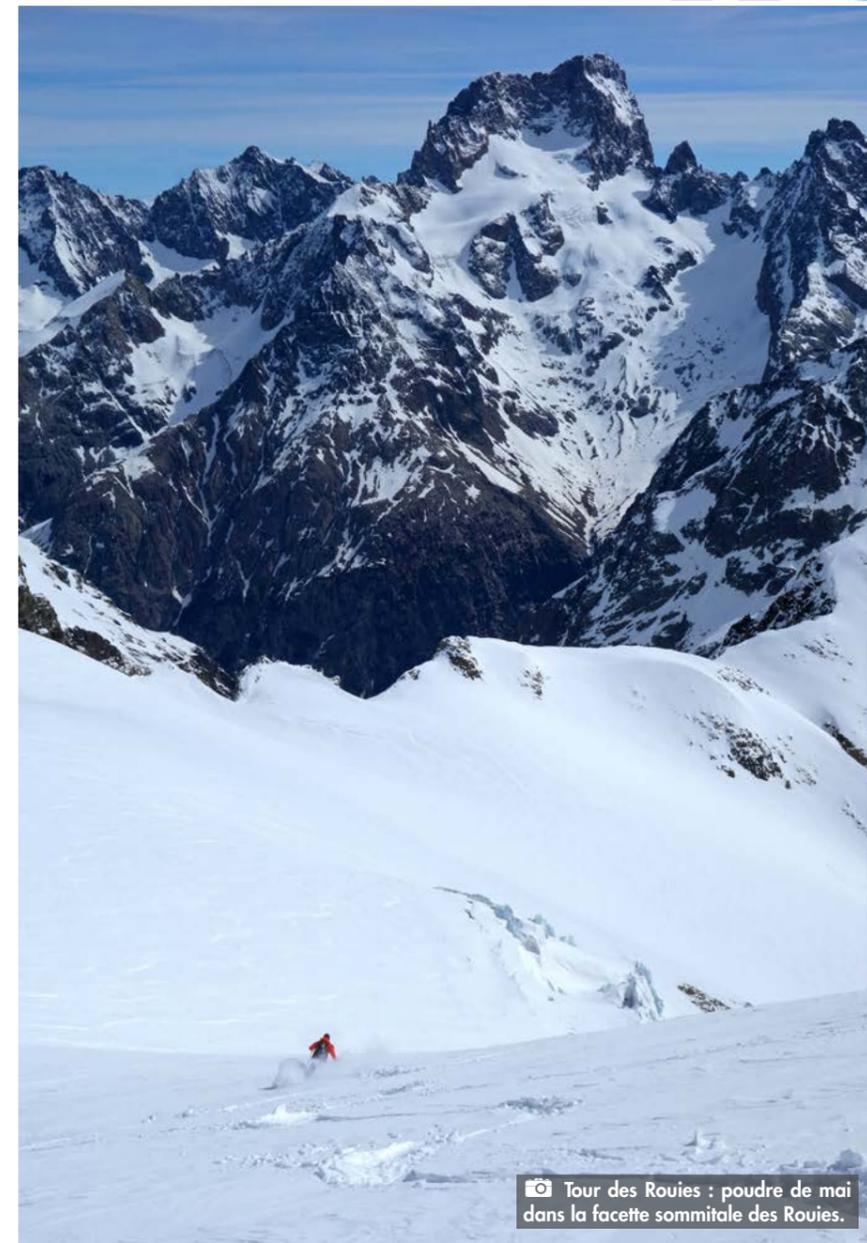
Départ : le hameau du Rif du Sap sur la route du Gioberney
Itinéraire :

Itinéraire J1 : rejoindre par le sentier du Ministre le fond du vallon de la Séveraisse, puis gagner par des pentes nord qui se couchent peu à peu le refuge de Vallonpierre.
Itinéraire J2 : remonter le vallon de Vallonpierre vers l'ouest puis la face est du Montagnon, de plus en plus raide. Du sommet descendre (à skis ou à pieds) l'arête ouest fine et aérienne et rejoindre le col 2796 m. De là il est possible de gravir la face sud-est de l'Aiguille de Morges en aller/retour.

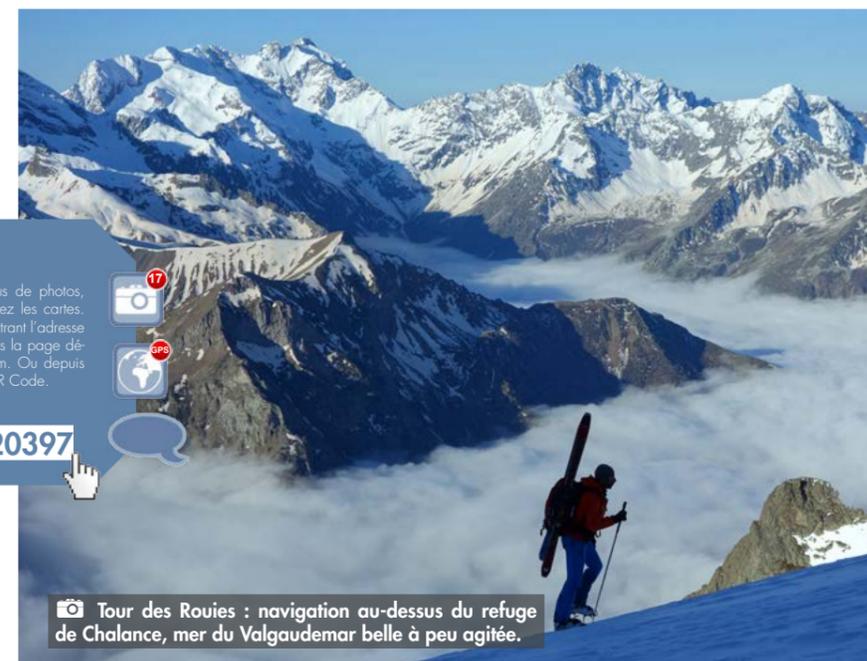
Du col 2796 descendre le beau vallon suspendu de Val Haut vers le sud-est, tirer à gauche vers la cote 2450 m pour éviter une barre et gagner le replat du bas du Vallon Haut vers le point coté 2336 m. Remonter le Vallon Long jusqu'au sommet 2803,8 m ([sic]).
 Rejoindre le point bas sur l'arête juste au nord-est, prendre à gauche dans la face nord-ouest puis traverser vers l'arête nord descendant du point coté 2879, arête que l'on peut rejoindre au niveau d'une croupe vers 2550 m (attention, cette face nord-ouest est coupée d'un système de barres rocheuses vers 2450 m). Suivre la large arête jusque vers 2400 m puis la facette nord soutenue jusqu'au ruisseau de l'Herbiou. Passer rive gauche vers 1800m puis rejoindre la rive droite au plus tard à la cote 1400 m afin de traverser à droite sur le sentier d'été jusqu'à la passerelle sur la Séveraisse.
 Remonter alors le sentier d'été - généralement déneigé - jusqu'au Rif du Sap.



Arrivée au refuge de Chalance, élu meilleure résidence principale en période de confinement.



Tour des Rouies : poudre de mai dans la facette sommitale des Rouies.



Tour des Rouies : navigation au-dessus du refuge de Chalance, mer du Valgaudemar belle à peu agitée.



COMPLEMENT WEB

Commentez l'article, découvrez plus de photos, téléchargez les traces GPS, visionnez les cartes. Tout ça depuis votre ordinateur en entrant l'adresse ci-dessous ou le code 420397 dans la page dédiée à l'article sur skirandomag.com. Ou depuis un mobile ou une tablette avec le QR Code.

SKIRANDOMAG.COM/420397